



Economie

13/06/2015

## Numérique : Orléans et Tours s'accordent pour postuler au label French Tech

La candidature unifiée de la French Tech Loire Valley au label French Tech, soutenue par la Région Centre-Val de Loire, a été déposée le 3 juin. La première rencontre publique des principaux acteurs et du comité de pilotage et la présentation du dossier a eu lieu ce vendredi 12 juin sur les deux sites prévus. Qui plus est en présence d'Axelle Lemaire, secrétaire d'Etat au numérique, à Tours...



**François Bonneau, président de la Région Centre-Val de Loire, fait la promotion de la French Tech Loire Valley.** *"Ça fait plaisir de voir que l'on a su dépasser les querelles de clocher. La fédération c'est aussi celle des entrepreneurs et des élus. Ici j'ai vu la réussite de la fédération des acteurs. J'ai vu ici une méthode qui est sans doute spécifique de la collaboration et de l'expérimentation, dira la ministre Axelle Lemaire.*

L'ensemble de l'écosystème de la French Tech Loire Valley s'est réuni ce vendredi 12 juin pour un programme en deux temps et deux lieux. D'abord sur le site MAME, incubateur de Tours et future Cité du numérique, où a eu lieu la présentation de la candidature à labellisation, déposée le 3 juin dernier. Et l'après-midi au LabO', incubateur d'Orléans pour un speed-meeting business entre entrepreneurs de Tours et d'Orléans.

### **La secrétaire d'Etat Axelle Lemaire comme témoin**

Ces premières rencontres publiques ont eu, le matin, un témoin pas ordinaire, comme pour une cérémonie de mariage : la secrétaire d'Etat au Numérique, Axelle Lemaire. *"En son absence on n'aurait pas eu le même succès médiatique"*, fait remarquer Serge Babary, maire de Tours.

Il rappellera que l'initiative et donc le succès du rapprochement, de la compréhension et de la discussion, lui revient ainsi qu'à son homologue d'Orléans, Serge Grouard et à moi.



Visite du site de l'ancienne imprimerie

**MAME, à Tours, guidée par Valérie Sécheret, cheville ouvrière avec Stéphanie Hublin-Besson.**

À l'origine, Orléans et Tours avaient chacun de son côté l'ambition de postuler à la labellisation French Tech, désormais très recherchée. A travers Tours métropole numérique, d'une part, et French Tech Orléans d'autre part. Mais avec le risque de ne pas obtenir gain de cause.

Après s'être regardées en chiens de faïence pendant des décennies, les deux villes ont mis leur ego de côté pour fusionner les deux projets afin de déposer une candidature commune. De fait, elles constituent une sorte de métropole virtuelle dont la taille leur confère encore plus de crédit. *"Si nous sommes ensemble, je suis persuadé que nous saurons vous convaincre, et que ce projet irriguera toute la région"*, dit aujourd'hui Charles-Eric Lemaignan, président de l'Agglo d'Orléans, en s'adressant à la ministre.



Un beau projet, non ?

La fusion s'appuie sur la complémentarité des deux projets. Elle a été portée par deux élus : Olivier Carré, vice-président d'AggLO Orléans Val de Loire, en charge des grands projets économiques, député du Loiret, et Thibault Coulon, vice-président de Tour(s)plus, en charge du développement économique, adjoint au maire de Tours.

### "Une journée extraordinaire"

*"On vit une journée extraordinaire. Une seule marque, une seule offre de service. La fusion des projets et des candidatures est extrêmement positive. Nous avons mis toutes nos forces pour aller chercher ce label !"*, s'enthousiasme Thibault Coulon, qui est par ailleurs dirigeant de la SSII Sopra Stéria.

Il rappelle que French Tech Loire Valley est un territoire d'innovation sur l'ensemble de la filière, avec des axes de spécialité comme le tourisme, l'agriculture, les bio-médicaments, la gestion des flux logistiques... Tous les projets sont susceptibles d'être accueillis pour qu'ils puissent trouver leur marché.

Olivier Carré évoque *"cette France qui pousse mais que l'on ne voit pas beaucoup. J'ai une grande confiance dans l'avenir économique de notre pays, à condition de comprendre l'écosystème dont nos entreprises ont besoin. C'est cet écosystème que nous avons réussi à créer, avec l'appui de la région Centre-Val de Loire."*



A Orléans, sur l'ancien site de l'usine Famar.

François Bonneau se fait aussi le VRP du projet, comme les autres membres du comité de pilotage : *"Gaston Bachelard aurait beaucoup aimé être ici"*, assure-t-il. Le président de la Région Centre-Val de Loire met en avant les atouts historiques de la région : ses châteaux, son tourisme, son tissu industriel, qui lui confèrent *"une vitalité exceptionnelle"*.

*"Mais nous ne pouvons nous arrêter à cela"*, poursuit-il. Il fait valoir auprès d'Axelle Lemaire que 670 millions d'argent public ont été programmés par l'ensemble des collectivités de ladite région afin de couvrir l'ensemble du territoire avec la fibre optique.

### Une image redorée à l'étranger

La ministre a noté *"l'enthousiasme, le dynamisme et la passion"* exprimés au cours de cette matinée. *"Grâce à l'innovation, nous allons tirer vers le haut toute l'économie par le numérique dans la compétition mondiale. La French Tech est déjà un succès. De l'étranger nous sommes perçus comme un pays leader dans l'innovation. la French Tech a créé un déclic. Elle est la capacité de projection de l'économie à l'international"*.

Et de plaider pour *"une alliance ouverte"* entre les grands groupes et les PME, pour une conscience de leur responsabilité et de leur intérêt.

Décidément, le numérique n'est pas seulement une rupture technologique. Il engage à bousculer nos modes de fonctionnement.

### Reportage Patrice Dézallé

#### L'idée originale d'un Fonds d'investissement de proximité



Olivier Carré, vice-président d'AggLO Orléans Val de Loire, en charge des grands projets économiques, député du Loiret (à droite), et Thibault Coulon, vice-président de Tour(s)plus, en charge du développement économique, adjoint au maire de Tours, sont les deux porteurs du projet French Tech Loire Valley.

*"Souvent le succès condamne l'entreprise, et ça c'est tragique"*, explique Olivier Carré. *"Elle arrive à un stade où il lui faut augmenter ses fonds propres. Jusqu'à 50.000€, elle arrive à trouver. Mais au-delà c'est compliqué. On lui demande*

*d'apporter la preuve de ses clients après avoir fourni la preuve de ses produits. Quand on fait le tour de la place (BPI, CDC, etc), on se rend compte qu'il manque une solution".*

Pour "sortir de la vallée de la mort", il émet l'idée de créer un Fonds d'investissement de proximité. Ce fonds pourrait être un réceptacle pour des investisseurs avisés, mais pas ouvert au public, précise Olivier Carré.

### **Des promesses pour un montant de 10 millions**

Des promesses seraient déjà arrivées pour 10 millions d'euros, soit la moitié de l'objectif. Le comité de gestion serait piloté par des entrepreneurs de la région, afin de faire évaluer le risque des projets par des personnes qui l'ont déjà vécu. On croit beaucoup dans l'aventure humaine.

*"La labellisation facilitera le portage et le ciblage du fonds pour irriguer la French Tech Loire Valley", argumente Olivier Carré.*



*"L'accès au financement est un obstacle majeur pour les entreprises innovantes", convient Axelle Lemaire. Tout comme l'accès aux marchés publics et européens.*

*"C'est la première fois que j'entends parler de ce genre de projet. C'est original et une piste très intéressante. C'est aussi un pari, surtout au niveau de la gouvernance. Mais qui répond à un besoin bien identifié. Il sera important que le fonds reste assez ouvert, notamment au capital-risque étranger, autour d'un socle solide de partenaires. Et que les financements servent à investir, recruter, faire du prototypage, industrialiser des produits et des services..."*

L'an dernier il y a eu des levées de fonds historiques, pour des entreprises comme Blablacar ou Sarenza, rappelle Axelle Lemaire.

:

**Ils en rêvent : la renaissance numérique digitale dans le berceau de la Renaissance**



Le label French Tech permettra sans aucun doute de gagner de la visibilité à l'international. C'est l'argument principal qui revient de la part des entrepreneurs apportant leur témoignage. Et c'est l'enjeu principal de la quête au label.

Ils en rêvent tous. À l'image de Yohann Berhouc, directeur général du groupe Cyrès, spécialiste du big data et devenu partenaire exclusif du constructeur Dell (Photo ci-dessus). *"La labellisation peut nous apporter la mise en relation, notamment avec l'Ile-de-France. Les entités labellisées ont vocation à accompagner les PME sur le numérique."*

#### **Le label : un accélérateur et une belle vitrine**

Les acteurs du numérique sont de plus en plus nombreux. On ne les remarque. Leurs noms ne parlent pas encore à tous. Mais ça pourrait venir. Ils sont d'ailleurs là pour ça. Les start-up poussent comme des champignons sous la pluie. Pour eux, *"le label French Tech sera un accélérateur pour leurs projets et beaucoup d'autres ; ils en sont sûrs"*.



**Quelques créateurs de start-up dans le numérique n'ont pas fait qu'écouter la ministre ; ils ont aussi apporté le témoignage de leur**

**expérience, et donné leur avis.**

Manyssin Thin, fondateur des startups Nowly et Sanson raconte qu'il est allé à Amsterdam sans la French Tech : il n'y avait aucun Français ; au contraire, au web summit à Dublin il y avait une délégation avec 300 Français. *"Sans le label on n'aurait pas pu faire ça. Nous avons besoin d'échanger des idées et de parler techno"*.

Jérôme Valette ne dira pas le contraire. Avec Sigrenea, il a créé sur Orléans une technologie qui permet de connecter des poubelles afin de connaître notamment leur niveau de remplissage et d'organiser les collectes en conséquence.

Premier client... la ville de Tours, avec un millier de poubelles connectées. Ce concept est théoriquement promis à un très vaste marché, en France mais aussi à l'étranger. On produit des déchets partout dans le monde. Jérôme Valette a l'idée de créer la Smart Waste Vallet, pour arriver à zéro déchet.

Selon lui, *"l'entente French tech Loire Valley permettra d'intégrer plus facilement cette force, et aussi de faire bénéficier d'autres de notre savoir-faire"*.



**Speed meeting au Lab'O d'Orléans**

Julien Dargaisse (*de face avec sa barbe, photo ci-dessus*), très actif sur les réseaux sociaux, est présenté comme un serial entrepreneur malgré son jeune âge. Il est président de Palo Altours, une association qui fédère la communauté du numérique.

En 2010 il a lancé un mode de recrutement automatisé par vidéo. Il est à l'origine d'une animation intitulée Coding Goûter, qui donne l'occasion à des enfants de découvrir ce qu'est le code. Ajoutons la Dream Hack Touraine, dédiée aux « gamers ».

Julien Dargaisse est en relation avec nombre d'autres startups. Comme Ulule, fondée par un Tourangeau, Arnaud Burgaud. Mais aussi les groupes Orange ou Vinci. Vinci a choisi la Loire Valley pour expérimenter prochainement un système de transport par voitures automatisées. Sans parler de la SNCF, qui organise des concours de start-ups.

**"Nos politiques, pour une fois, nous ont écouté et nous ont entendus"**

Le numérique est aussi un enjeu pour l'agriculture, fait valoir Frédéric Ros, directeur d'Orléans Val de Loire technopole. Agri Tech Valley est déjà un des axes d'excellence de la French Tech Loire Valley. *"Aujourd'hui, nous avons toutes les fabriques pour l'agriculture 3.0, dans la région qui est la première région céréalière d'Europe mais aussi une région riche de biodiversité. Elle veut être la référence internationale sur l'Agriculture et le Numérique"*, expose Frédéric Ros.

Déjà la Green Tech est en train de s'organiser, prête à prendre racine sur un campus physique de 10 hectares à côté du CNRS à Orléans. Ouverture prévue début 2016. *"Le label French Tech offrira une vitrine à l'international, sera un accélérateur pour la visibilité, et permettra aux gens de mieux travailler ensemble"*, assure Frédéric Ros.

Jérôme Richard, fondateur de Sowioo, a compris très vite que le tourisme et l'étranger sont deux choses importantes. Il a créé le portail MyLoireValley, dont 60% des fans sont des étrangers. L'objectif est de *"contribuer à donner de la cohérence pour l'information touristique dans ce secteur géographie de la vallée de la Loire. Nos politiques, pour une fois, nous ont écouté et nous ont entendus"*, signale Jérôme Richard. C'est en effet essentiel.

### Les chances du dossier



Pour

l'instant, 9 métropoles sont labellisées. Et 14 dossiers ont été reçus pour la deuxième vague, dont certains qui ont été recalés précédemment. *"Je défends l'avis, contre beaucoup d'experts, qu'il y en a déjà beaucoup"*, ne cache pas Axelle Lemaire *"On recherche la force de l'écosystème. L'aspect important, c'est la capacité de fédération. Tours et Orléans partent ensemble et sont soutenus par la Région, avec des enjeux qui ne sont pas stricto sensu numériques"*. Fédération, spécialisation (châteaux, Medtech, etc. *"Ce sont des points forts du dossier, et cela ne se déplace pas"*, indique Axelle Lemaire.

Le gouvernement n'a pas d'objectif en nombre de dossiers à labelliser. Mais il n'en faut pas trop. Les critères objectifs figurent dans le dossier de candidature. *"On regarde aussi le potentiel de croissance à trois ans. Les labels sont remis en jeu au bout de cette période. On regarde l'existant : le nombre de start-up, les levées de fonds réalisées, etc. Ainsi que le nombre et le profil des mentors du projet et de l'écosystème"*.

Les services du ministère auront-ils le temps d'instruire les derniers dossiers remis fin mai pour que l'annonce des choix puisse être faite le 18 juin, à l'occasion de l'annonce de sa stratégie par le chef du gouvernement ? C'est encore incertain.

### **Une dynamique appelée à durer, quoi qu'il en soit**

Si le label n'est pas obtenu pour cette fois, le mouvement enclenché ne s'arrêtera pas. Les membres du comité de pilotage en font quasiment le serment. *"Après le déploiement des infrastructures, nous favorisons le développement des usages"*, souligne François Bonneau. *"Plus de la moitié des réponses dans nos derniers appels à projets portent sur le numérique"*.

*"Il y a eu un phénomène d'accélération. C'est quelque chose que l'on voit rarement entre les collectivités et les institutions"*, témoigne Olivier Carré. Pourquoi ? *"Parce que le substrat c'est l'activité économique"*. Un ferment plus fort que tout.

### **Pour mieux comprendre**

**Vous avez dit French Tech ?** La French Tech est, d'une part, une initiative nationale qui ambitionne de « construire un grand mouvement de mobilisation collective pour la croissance et le rayonnement des start-up numériques françaises », et d'autre part, un label délivré aux métropoles. Il récompense les territoires reconnus pour le dynamisme de leur vivier numérique : entrepreneurs, designers, investisseurs, étudiants, acteurs publics et privés, citoyens...

**Déjà 10 métropoles labellisées.** French Tech est une initiative portée par le Ministère de l'économie dont l'objectif est de construire un grand mouvement de mobilisation collective pour la croissance et le rayonnement des startups numériques françaises. A ce jour, 10 métropoles sont labellisées : Nantes, Rennes, Lille, Grenoble, Lyon, Bordeaux, Montpellier, Aix-Marseille, Toulouse et Ile de France.

**L'enjeu.** L'enjeu du label n'est pas financier. Il n'y a pas de subvention, contrairement à ce qui était le cas pour les pôles de compétitivité. En revanche, le label sacralise des réalités, des projets et des ambitions. Il est attribué pour une durée de 3 ans.

**Le vivier numérique de la région Centre-Val de Loire.** Née de la fusion entre les écosystèmes des métropoles de Tours et d'Orléans, la French Tech Loire Valley a choisi un positionnement stratégique qui permet aux start-ups de la nouvelle économie à la fois de ressourcer l'économie traditionnelle et d'émerger sur le plan international.

Facilitateurs de création d'entreprise, connectées, les deux grandes villes de la Vallée de la Loire veulent inspirer les

créateurs et les inciter à partir à l'assaut des nouveaux horizons de l'économie digitale.

La French Tech Loire Valley représente aujourd'hui *"un vivier numérique"* de 3.400 entreprises, six domaines d'excellence allant de l'agriculture 3.0 aux objets connectés, plus de 300 événements par an autour du numérique, et une mobilisation sans précédent de tous les acteurs de l'innovation.

Ayez un aperçu de **cet écosystème** en cliquant sur le lien <http://frenchtech-loirevalley.com/community/>

**Harmonisation.** Les règles de fonctionnement (prix, loyer, services, équipements, etc.) seront harmonisés sur les différents sites. Ce qui contribuera à *"créer une vraie marque"*, assure Olivier Carré. Qui ajoute : *"Nous aurons la responsabilité politique de l'entretenir et de la développer"*.

**Recrutements.** D'ici un an va s'ouvrir la sélection des candidats pour intégrer les structures de la French Tech Loire Valley, indique Olivier Carré. Actuellement, des chefs d'entreprise participent à la définition des besoins, des modes d'usage, notamment pour les deux lieux "totem".

À Orléans, 10 millions de travaux sont nécessaires pour rénover et aménager ce site de 15.000m<sup>2</sup>. Le 5<sup>e</sup> étage du bâtiment ex Famar sera aménagé pour la détente et accueillir des visiteurs.

### Quelle société numérique voulons-nous ?



Luc Rubiello, le créateur du moteur de recherche Innoo et auteur du livre *"Quelle société numérique voulons-nous ?"*, a profité de l'occasion pour offrir son ouvrage à Axelle Lemaire (notre photo).

Réponse de la ministre à la question : *"C'est un enjeu social et sociétal. Il faut rendre le numérique inclusif pour que tout le monde se l'approprié. Ce qui passe par la Recherche, l'Education et la formation continue"*, convient la ministre à une remarque de Cédric Menindes, directeur régional du CESI.

*"D'autant que le développement du numérique peut entrer en collision frontale avec des activités industrielles en déclin. Il ne faut pas que le numérique mette les gens sur le côté. Mais le numérique est un formidable outil pour apprendre à apprendre".*

© Puissance2D - 2015